

UENO Sho

Mino Monogatari

Les Récits de Mino

Ce livre a été publié sur www.bookelis.com

ISBN : 978-2-9552000-3-2

© ShoUeno

Illustrations de l'auteur

Tous droits de reproduction, d'adaptation et de traduction,
intégrale ou partielle réservés pour tous pays.

L'auteur est seul propriétaire des droits et responsable du contenu de ce livre.

仕死



Mot de l'auteur



Au lecteur, voici quelques lignes concernant ce récit qui n'a pas été imaginé comme un roman historique. Il a été écrit en marge de certaines réalités.

L'inexactitude la plus importante concerne le contexte politique de l'époque Edo. En 1642, le Japon est un pays unifié après la bataille de Sekigahara (Sekigahara-no-Tatakai), remportée en 1600 par Tokugawa Ieyasu, face aux forces de Mitsunari Ishida, combattant pour les Toyotomi. Mettant fin à la période Sengoku, l'ère Edo se caractérise par une réorganisation de l'état et une stabilité contrastant avec les guerres précédentes. Le Shogunat de l'époque, dirigé par Tokugawa Iemitsu, met en place un système très hiérarchisé qui lui permet de contrôler le pays et les daimyôs. Au cours du récit, il est fait référence à la loi du Sankinkotai, qui imposait aux seigneurs une résidence alternée entre la capitale et leurs fiefs. C'était un des moyens permettant de conserver autorité sur ces nobles, en contrôlant leurs finances, activités et fidélité. Il est donc peu probable que des clans se soient livrés à des batailles intestines au XVII^e siècle. Hormis le siège d'Osaka en 1615 et la rébellion de Shimabara en 1637, les guerres étaient terminées et une paix relative était instaurée. La grande famine de 1637 montre cependant que la politique de fer de Tokugawa n'avait pas que du bon. Dans ce contexte d'unification, il faut préciser que les armes à feu européennes avaient été introduites au Japon le siècle précédent. Cependant, au moment du récit, leur prolifération était très contrôlée et elles furent presque abandonnées. C'est la raison pour laquelle il n'en est pas fait référence lors de la bataille du champ de Kuroda, alors qu'on sait que les grandes batailles du XVI^e siècle voyaient des armées entières munies de fusils à mèches.

Constituant une cassure remarquable par rapport aux époques guerrières précédentes, l'ère Edo sonna le glas pour ceux que l'on appelait les bushis et qui devinrent les samouraïs, simples fonctionnaires armés se battant rarement. L'histoire des Trois Sabres ne pouvait se situer pour moi dans un autre contexte historique, eut égard aux grandes questions qui allaient se poser quant au devenir de cette classe sociale. De même, il est aussi improbable qu'une personne du statut d'Edo Sojirô ait eu autant de prérogatives auprès des samouraïs. Ce personnage est resté pour moi très à l'écart des autres et s'est placé au même plan qu'Enryo : tous deux font preuve d'une présence importante, si bien que le rônin avait finalement gardé une place prépondérante auprès des Gen'ichi au fil des années. Cependant, l'élève n'a jamais pour moi dépassé le maître et Enryo Rinji reste la figure la plus forte du récit, alors qu'il n'apparaît que très peu dans les pages du livre.

Les spécialistes m'excuseront pour les incohérences qui pourraient ponctuer ces lignes. L'histoire des Trois Sabres m'est apparue comme un conte à l'origine incertaine. Son évolution devait rester vague mais cela ne donnait pas suffisamment de matière au récit. J'ai dû m'attacher à certains détails historiques, en prenant la plupart du temps des libertés.

Je vous demande de lire ce récit comme une fable, car c'est ainsi que je l'ai imaginé pendant plus de sept ans. Les vies d'Edo Sojirô et Enryo Rinji ne sont qu'une légende et leur sort un moyen d'approcher la poésie que m'inspire le Japon. Leurs exploits sont de la pure fiction. Toute inexactitude ou erreur n'est que de mon fait.

黒田の矢

L	d
a	e
F	k
l	u
e	r
c	c
h	d
e	a

Les Trois Sabres



*Je lève les yeux vers le ciel
pour regarder la lune sous les arbres,
et à la lueur d'une bougie,
je me souviens du reflet de cette lame.*

(Hikei du mont Hinan)

En l'an 1305 de l'ère Kagen¹, dans la province de Mino au cœur du Japon, un artisan du nom d'Arada Hirohito forgea trois lames. Il destina ses œuvres à un sanctuaire shintô comme offrandes, honorant les dieux de sa maîtrise à forger les armes.

Il offrit une lame de tsurugi² au Kami³ forgeron Ishikori Dome⁴. Elle était droite à double tranchant. Le fer forgé était mat, sans aucun reflet. La seconde lame fut destinée au Kami guerrier Hachiman⁵, souverain des Kenzoku⁶. Elle était incurvée, affûtée sur un seul côté. La troisième lame, la

¹**Ere Kagen** : s'étend de 1303 à 1306, faisant partie de la période Kamakura (1185-1333).

²**Tsurugi** : anciennes épées japonaises à double tranchant, appartenant à la catégorie chokutô, c'est-à-dire des épées droites de la période pré Heian.

³**Kami** : divinités ou esprits du shintoïsme.

⁴**Ishikori Dome** : kami forgeron à un œil qui fabriqua le miroir octogonal Yata-no-Kagami utilisé pour faire sortir Amaterasu de sa caverne. Ce miroir avait la propriété d'être invisible.

⁵**Hachiman** : appelé Hachiman-dai-bosatsu (Grand bodhisattva Hachiman) ou Daïmyojin Hachiman (Grande Divinité Lumineuse). Divinité agraire à l'origine, il est ensuite vénéré comme l'un des fondateurs de la dynastie impériale puis comme protecteur des guerriers (bushis). En tant que tel, il est représenté armé d'un arc. Il est aussi appelé Dieu des Huit Bannières, référence aux huit bannières merveilleuses qui ont signalé la naissance de l'Empereur Ojin.

⁶**Kenzoku** : kamis guerriers nobles à l'apparence de puissants bushis armés pour la guerre. Esprits immortels des grands guerriers, élevés au statut de dieux après leur mort, ils sont adorés comme ennemis des onis (démons) et des araburu-kamis (kamis malveillants).

plus longue et la plus courbe fut offerte à Amaterasu⁷, l'Auguste Divinité qui Illumine le Ciel.

Il ne fut pas un seul aspect de son ouvrage qui ne fut pas de son fait. Arada attacha son temps à l'entière confection des Trois Sabres. Lorsque les armes furent glissées dans des fourreaux de tissus, plus d'un an de sa vie s'était envolé sur le pas de sa forge.

Quand il prit la route, il emporta avec lui un coffre de bois. Dans un large écrin en cèdre, il avait placé les lames et des documents de sa main qui devaient se perdre. Ses lames ne furent jamais consacrées. Tout lui fut volé sur la route menant au sanctuaire. Dans ce malheur, Arada fut laissé mort sur le sentier dans les bois, frappé d'un coup de lame.

Les Kami furent pris d'agitation. Ce qui leur était destiné avait disparu, la vie d'Arada venait de s'achever et son talent n'était plus. Le tama⁸ des trois divinités passa dans l'acier des armes, pénétrant le fer comme l'eau recouvre les rochers tombés à la rivière. Ainsi, les sabres furent habités de vertus étranges. On leur prêta une volonté propre, et leur intention au début de cette histoire les détourna de la personne qui les avait arrachés des mains de leur maître.

Le gredin ne profita pas de son butin. Ses pas le menèrent plus loin dans la montagne. Mais là, dans la précipitation de sa course, son pied glissa le long d'un escarpement surmontant un à pic et son corps chuta dans un éboulis de pierre au bas d'un coteau rocheux. Les sabres sombrèrent un temps dans l'oubli, perdus au milieu des hauteurs.

Ce ne fut qu'à la saison suivante que le coffre fut repris. Il se trouvait, dans les méandres des forêts recouvrant les cimes, un homme vivant seul et dont la présence était ignorée. On parle souvent de lui dans cette histoire sous le sobriquet d'Hikei, mais il était venu d'au-delà de la mer et son

⁷**Amaterasu** : déesse du Soleil dans le shintoïsme, dont descendent les empereurs du Japon.

⁸**Tama** : chaque kami a une force appelée tama. Placés dans des temples, certains objets sont habités par les esprits de divinités qui en prennent possession lors de cérémonies. Le terme pour désigner de tels objets est mitamashiro, ou go-shintai.

véritable nom était Shan Lin. Il découvrit le coffre et le garda plusieurs années avec lui au plus profond des bois.

Rencontre en Hiver à Flanc de Colline



*La neige tombe et
l'année touche à sa fin.
C'est à cette époque que
véritablement, au feuillage persistant
semble le pin.*

(Anonyme – Période Kanpyô⁹)

Il y avait en ce temps de nombreux paysans dans les villages au-delà des montagnes qui souffraient des charges imposées par les seigneurs. Durant les hivers, les récoltes qui ne leur avaient pas été enlevées ne suffisaient pas à leur faire passer la saison rude et de lourdes corvées pesaient sur leurs épaules.

Dans le petit hameau de Shikage¹⁰ en Mino, vivait un pêcheur nommé Higen. Ses parents avaient été emportés par l'âge quelques années auparavant, si bien qu'il s'était retrouvé seul, n'ayant plus aucun parent sur les berges de la rivière Nagara.

Higen aimait son travail et se plaisait à longer la grève après chaque jour. Il ne craignait pas de se fatiguer à la tâche, mais toute sa hardiesse fut étiolée par le temps. De nombreuses personnes avaient péri près de lui, amis emportés au fil des ans par le froid et l'épuisement. Leurs corps amoindris s'étaient lassés des corvées et leurs vies s'étaient éteintes finalement. Aussi, le

⁹*Période Kanpyô : de 889 à 898.*

¹⁰*Shikage : lieu fictif. District de l'ombre.*

désespoir vint un jour envahir son cœur, lui qui était né sous une bonne constitution, d'humeur peu mélancolique ou abattue. Les foyers de Shikage s'étaient vidés et il n'y avait plus de joie de vivre dans la vallée. Les pas d'Higen ne le menaient plus que sur des chemins abandonnés, vers des masures écroulées sous les neiges des nombreuses saisons d'hiver passés.

Lorsque Shan Lin découvrit le coffre aux Trois Sabres, Higen demeurait encore sur les bords du fleuve avec quelques hommes. Mais il devait bientôt quitter ces lieux, les seigneurs leur ayant commandé de gagner le village de Nomura¹¹ au sud-ouest, où leurs services seraient mieux employés. En son for, Higen n'était pas résolu à partir. Il lui pesait de quitter sa demeure et le toit construit par ses parents. Le trajet qui les conduirait vers leur nouvelle résidence se ferait à l'hiver approchant, et il craignait que peu de paysans survivent à ce périple. L'automne était presque passé. Un vent rigoureux balayait la région, laissant le givre se former aux abords des eaux. Les pluies tombaient en flocons amollis. Les troncs humides des arbres ne donnaient plus de bois sec à brûler et les neiges fondues au sol rendaient la terre impropre à la marche. Higen s'inquiétait de leur sort à tous.

Au mois de Shihasu¹², il prit la décision de ne pas rejoindre Nomura. Bien que ce lieu fût plus étendu que le hameau de Shikage, promettant des récoltes pour de longs mois, il aimait le fleuve et l'ombre de la montagne. Il ne savait pas travailler les champs de terre, et son cœur pleurerait longtemps le bruit des eaux une fois loin des rives claires. Il en fit part à ses quelques compagnons. Il n'en fut que deux pour venir avec lui. Tous les autres pêcheurs refusèrent de le suivre. *“Il y a au-delà des sommets plus de terres et la sécurité dont nous manquons, dirent-ils tous. Le voyage sera rude, mais la vie sous le jour sombre des hauteurs nous est devenue pesante. Nomura est dans la plaine. Pendant l'été, on dit que les champs y sont hâlés et le sol tiède. Ici, nous n'avons connu que l'humidité des rivières et la menace des monts brumeux.”*

¹¹**Nomura** : village de la plaine, sans aucun lien avec la ville de Nomura dans la préfecture d'Ehime.

Higen n'eut rien à répondre. Il dut se séparer de ses amis. Un soir, il franchit le pas de sa porte pour fuir la glèbe et sa vie de servitude. Il gagna l'orée des massifs bordant le pied des monts qui dominaient le bassin de Shikage. Avec lui étaient Eissei et Hojo, de bons amis d'enfance. Leur compagnie fut un bienfait du ciel pour Higen. Car lorsqu'il passa les rives du fleuve sous la voûte noire du ciel, le pêcheur hésita, mais Eissei serra son épaule et le tira vers les flancs inquiétants des coteaux enneigés. *"Les pierres et la terre seront notre lit et les branches des pins nous donneront un toit,* murmura Eissei. *Que peut espérer de plus l'homme qui souhaite être libre ?"* Sur ces paroles, ils passèrent les taillis dans le bruissement de la neige foulée, sans jamais savoir ce qu'il avait pu advenir par la suite de tous leurs autres camarades.

Il n'y eut aucun coup de vent pour effacer par la suite les empreintes des trois fuyards. Leurs traces furent ainsi suivies au travers des rangées de pins par plusieurs hommes, quand leur absence fut découverte. Ces soldats à cheval abandonnèrent leurs montures pour pouvoir s'enfoncer dans les bois. Ils s'engagèrent dans le versant où d'innombrables arbres sur la voie pentue leur cachaient le lointain. Ayant passé les premiers cercles de troncs, leur vue fut soudainement voilée par un brouillard surnaturel, si bien que leurs propres pas disparurent derrière eux. Ils se retrouvèrent à la lisière de la forêt, leurs chevaux hennissant de crainte au bas de la montagne en humant cette singulière humidité. Alors qu'ils tentaient de contourner la brume, tous les hommes furent arrêtés dans leurs gestes par le son étouffé d'une musique venant d'au-delà des vapeurs. Quelqu'un jouait de la flûte en contrehaut. Les notes tombaient des branches et depuis les rocs enneigés, chantant derrière l'opaque brouillard. Bientôt, les douze hommes qui s'étaient avancés furent

¹²*Shihasu* : mois de décembre dans le calendrier grégorien.

frappés de torpeur et tombèrent à genoux malgré le froid. Derrière leurs paupières mi-closes, ils distinguèrent une forme après les branches. Cette silhouette leur adressa la parole et la musique cessa. *“Je suis Taikan du mont Hinan. Ces terres sont sous ma protection. Chacun peut tenter de les traverser, mais aucun de ceux dont les intentions ne sont pas louables n’y trouveront ce qu’ils cherchent.”* Ils furent autorisés à continuer à la seule condition de pouvoir battre l’étrange créature en combat singulier. Mais nul ne put surpasser Taikan et aucun des soldats ne put continuer sa route. Tous furent laissés au pied de la montagne, assoupis dans le froid et lorsque le brouillard se leva à la tombée de la nuit, au milieu de l’obscurité ils n’eurent pas d’autre choix que de redescendre vers la rivière. Par la suite, les passages dans les bois furent rendus inaccessibles, détournés le long des eaux contournant le mont Hinan dont les massifs se dressaient énigmatiques, couverts de nuages même aux plus beaux jours de l’été.

Voici ce qu’il était advenu d’Higen et de ses deux amis qui s’étaient engagés auparavant dans la montagne. Ils durent gravir les flancs abrupts des hauteurs, mais le froid et la glace sur les rochers eurent raison de leur vigueur. Après une longue marche, ils purent se hisser dans un dernier élan sur un plateau entouré de pins. C’est là que Shan Lin les trouva, gisants pâles, la chaleur évanouie de leurs membres. Là, dans l’étourdissement et les nuées de leurs esprits, ils entendirent quelques notes de musique. Les frissons qui les parcouraient les abandonnèrent, les phalanges bleues de leurs doigts se plièrent sous leurs poitrines engourdies et la brûlure du sang qui se répand dans le corps les réveilla. Ainsi rencontrèrent-ils Shan Lin, par un heureux hasard ou non.

Voilà donc qu’ils se retrouvèrent aux pieds de cet homme, leurs forces revenues mais toute humeur gagnée par l’hésitation. Une faible mélodie flottait encore, sortie d’un pipeau invisible, quand ils portèrent les yeux sur les

alentours. Il y avait dans le refuge de l'étranger une atmosphère mystérieuse. L'air planant entre les ramures des conifères était agréable. Le givre n'avait pas pris entre les pierres et les herbes. Il semblait que l'hiver n'était pas tombé sur cette partie du bois, où l'on percevait quelques chants d'oiseaux et le ruissellement d'une source. Puis, il y avait sur le visage de Shan Lin un halo étrange. Son visage était clair alors que les ombrages de la forêt tombaient sur sa tête. Sur lui était une lumière, sa silhouette parfois cernée d'un pâle rayonnement qui se repliait dans ses habits sombres quand on y apportait trop d'attention.

Près de lui était une créature étrange, à la vêtue grisâtre, dont la voix partait en écho dans la forêt. Sous le fascinant regard de Shan Lin, Higen se redressa, guidé par les mots de Taikan chantant sous le vent. Il s'avança et la terre où il avait posé les yeux devint un refuge où il oublia ensuite sa fatigue comme son passé.

Le Clan de la Montagne Cachée



*Enterrés par l'hiver
quand le printemps vient à venir,
les silencieux
oiseaux explosent en chantant,
les fleurs éclosent, mais
la montagne est si luxuriante
que personne ne passe.*

(Princesse Nukata)

L'habile manœuvre de Taikan avait réuni quatre hommes dans la montagne. Ce qui n'a pas été révélé est que cette créature était au service d'Hachiman.

Shan Lin avait découvert fortuitement le coffre dans les fourrés au pied des hauteurs. Voyant ceci, Taikan en fut alarmé car il connaissait l'ermite et lui portait une grande sympathie. Il vint le mettre en garde de ne pas conserver les trois lames qui avaient été frappées de malédiction par les Kami. Le meurtre d'Arada avait amené sur ces œuvres un maléfice et nul homme ne pouvait les détenir sans voir sa jeunesse se flétrir et sa vie être écourtée. Apprenant cela, Shan Lin déclara ne pas vouloir posséder ces objets et décida qu'il fallait les placer dans des sanctuaires respectifs. Cependant, il ne voulait pas quitter sa retraite dans les sommets, car il lui déplaisait de parcourir à nouveau le monde extérieur. Il avait donc suggéré que si des hommes lui étaient envoyés, il leur enseignerait les arts qu'il avait appris dans son pays

pour protéger les sabres durant leur voyage. Taikan parla en sa faveur auprès d'Hachiman. Après quoi, trois paysans s'engagèrent sur les terres du mont Hinan, et personne ne saura si cela fut issu de la seule volonté des Kami ou du fruit du sort. Toujours est-il, Taikan laissa entrer les trois fugitifs dans son domaine.

Taikan annonça alors une chose étonnante à Shan Lin. Il révéla qu'au fond des ateliers, dans la vieille mesure inoccupée d'Arada, trois autres lames demeuraient, répliques des sabres menés sur le chemin des sanctuaires. Ces lames présentaient des défauts et avaient été brisées. Shan Lin possédait les lames authentiques, mais les premiers modèles étaient restés dans la poussière, oubliés jusque-là de l'autre côté de la montagne. Taikan alla récupérer ces lames. Lorsqu'il les déposa aux pieds des Kami, Higen, Eissei et Hojo venaient de franchir les parois des hauteurs. L'acier de ces armes fut marqué par les dieux et on dit que leurs pouvoirs firent se ressouder les aciers, les dotant des attributs de vrais sabres. Ces sabres furent ensuite remis aux trois hommes de Shikage. En eux sont aussi passés quelques pouvoirs.

Shan Lin les instruisit par la suite sur de nombreuses choses car son éducation était étrangement faite : il possédait de nombreux talents, en médecine, en stratégie, en astronomie comme en adresse martiale. C'est pourquoi il fut nommé Hikei par ses compagnons, car longtemps on pensa qu'il était de la même nature que Taikan tant son aspect était remarquable. Mais Shan Lin parlait d'une voix claire et son ombre ne trahissait point une nature fabuleuse. Il n'était pas compté parmi les tengu¹³ de la montagne.

Avec le temps, Higen et ses amis quittèrent l'abri de la forêt. Ils se séparèrent, laissant Hikei seul dans les hauteurs. Ils placèrent définitivement les sabres authentiques dans trois différents sanctuaires, offrandes tardives remises aux bons soins des prêtres. Shan Lin conserva trois manuscrits de

¹³**Tengu** : le terme vient du chinois tien-ku, qui signifie Chien Céleste. Êtres de l'ancien Japon rattachés aux onis, habitant les montagnes et réputés posséder différents pouvoirs. Ils pouvaient prendre plusieurs apparences : celle d'un corbeau géant mais aux jambes humaines, celle d'un